

L'archive du mois de juin 2018

L'ouvrage (texte et atlas illustré) de Philippe-Charles Schmerling :

« Recherches sur les ossements fossiles découverts
dans les cavernes de la province de Liège »



Philippe-Charles Schmerling (1791-1836)



L'auteur de cet ouvrage, Philippe-Charles Schmerling naît à Delft (Pays-Bas actuels) en 1791 ; son père est médecin. Lui-même se destine aussi à la médecine. Il se consacre ensuite aux soins des malades en région liégeoise. D'après ses propres dires, en 1829 lors d'une visite à un malade à Chokier, il voit des enfants jouer avec des os qu'il identifie vite comme fossiles minéralisés. À partir de ce moment, il va explorer des dizaines de grottes de la région liégeoise pour en exhumer des ossements humains ou animaux, des pierres taillées et des objets façonnés en matières dures animales.

En 1833, il commence à publier le résultat de ses observations dans un ouvrage qui fera date dans l'histoire de la paléontologie humaine : *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans cavernes de la Province de Liège*. Il y défend notamment la thèse selon laquelle les os humains trouvés en compagnie des restes d'animaux disparus sont contemporains : l'espèce humaine est donc bien plus ancienne qu'on ne le croyait alors. Le livre est une thèse qui se heurte aux préjugés de l'époque. En 1834, il est cependant nommé professeur de zoologie à l'Université de Liège et membre correspondant de l'Académie royale de Belgique. Mais son travail de médecin, l'exploration des grottes, le travail sur les fossiles puis son enseignement, vont affaiblir Schmerling. Il meurt en 1836 épuisé et ruiné. Il peut néanmoins être considéré comme le véritable fondateur de la paléontologie humaine et d'une école liégeoise de paléontologie et de préhistoire.

Un ouvrage fondamental sur la Préhistoire

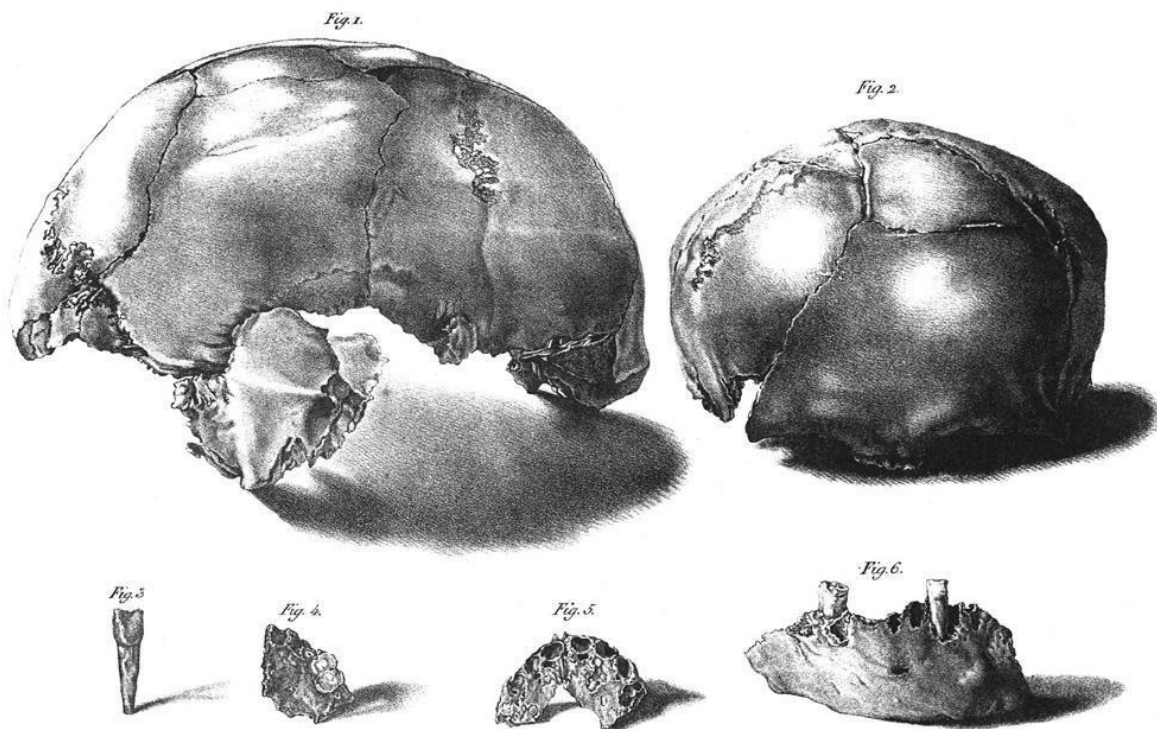
Considérées aujourd'hui, les découvertes de Schmerling ne seraient pas extraordinaires, explique Marcel Otte, professeur de préhistoire à l'Université de Liège, mais leur interprétation l'a été. D'autres avaient découvert des ossements d'animaux ou d'humains avant lui. Schmerling découvre des ossements humains en association avec ceux d'animaux pléistocènes et des outils. Et il en tire la meilleure conclusion possible, et évidente aujourd'hui mais qui, à l'époque, était révolutionnaire : « *puisque j'ai trouvé ces restes mélangés, associés, dans une même couche géologique, je suis bien forcé d'admettre que l'humanité a connu une longue évolution ; l'homme a été contemporain des animaux disparus que j'ai découverts ; il a vécu à l'époque pléistocène* ». Ce faisant, il a donné une dimension géologique à l'espèce humaine. À partir de Schmerling, l'humanité va apparaître bien plus vieille que les 5 ou 6 000 ans fixés, en se basant sur la Bible, par les théologiens et cela 30 ans (!) avant Darwin...

Le premier chapitre est consacré à des observations générales sur les cavernes, il fait ici davantage œuvre de géologue que de paléontologue ; dans un deuxième chapitre, il passe en revue les cavernes l'une après l'autre. C'est un minutieux travail de description de chaque grotte en elle-même mis en relation avec ce qu'il y a trouvé : Schmerling accorde une grande importance à la position des vestiges. Dans le troisième chapitre, il aborde les fossiles humains et commence par des réflexions générales qui ont valeur d'avertissement : « *J'ai abandonné les hypothèses établies jusqu'à présent, et j'ai fini par conclure que ces restes humains ont été enfouis dans ces cavernes à la même époque, et par conséquent par les mêmes causes qui y ont entraîné une masse d'ossements de différentes espèces éteintes* ».

Un précurseur

Selon Marcel Otte, « *c'est absolument extraordinaire ! Dans son ouvrage, on le sent tourmenté, inquiet ! Mais il s'en tient aux faits, il se dit que les faits lui imposent la vérité : voilà quelqu'un qui ébranle les dogmes, avant Darwin et bien avant les préhistoriens français !* »...

Le premier néandertalien découvert au monde



Parmi les découvertes de Schmerling, deux crânes vont prendre une importance a posteriori. Le premier est un Cro-Magnon, c'est-à-dire un ancêtre direct de l'homme actuel. Mais c'est surtout le second crâne d'Engis, celui d'un enfant, qui est essentiel. Quand Schmerling veut l'examiner, il tombe en morceaux. La reconstitution a été réalisée par la suite et il fallut attendre 1936 et les études de Charles Fraipont pour se rendre à l'évidence : ce crâne est celui non pas d'un *homo sapiens* mais bien d'un *homo neanderthalensis*, un homme de Neandertal, appellation due à la découverte en 1856 d'un fragment de squelette dans la vallée de la Düssel dans la gorge dite « Neandertal » (du poète Neuman), près de Düsseldorf.

Le premier découvreur d'un néandertalien est donc bien Schmerling. Pourquoi n'a-t-on fait le rapprochement qu'un siècle plus tard ? « *D'abord parce qu'il a fallu le reconstituer plus correctement* », explique Marcel Otte ; « *ensuite parce qu'il s'agit du crâne d'un enfant dont les traits néandertaliens sont toujours moins marqués. Mais pour s'en rendre compte, il a fallu découvrir des squelettes entiers de néandertaliens.* » L'histoire aurait cependant dû rendre raison à l'Université de Liège, comme le rappelle Marcel Otte : « *Le paléontologue français Yves Coppens, le célèbre découvreur de Lucy, a d'ailleurs dit dans son discours à l'Université qu'on aurait dû les appeler "homo leodiensis" plutôt que "neanderthalensis" puisque le premier spécimen a été découvert ici !* ».

La force des préjugés scientifiques

Le décès de Schmerling, survenu peu de temps après la publication de son ouvrage, n'a sans doute pas aidé à la reconnaissance de ses travaux qui restent méconnus, sauf en Allemagne et surtout en Grande-Bretagne. *« Au cours du XIXe siècle, la préhistoire était une branche des sciences naturelles parce qu'on trouvait essentiellement des restes animaux et que les objets façonnés restaient sans véritable interprétation appropriée. Au tournant des XIX et XXe siècles, la préhistoire s'est séparée des sciences naturelles et une discipline purement humaniste s'est constituée. »*

Première Interprétation d'outils fabriqués par l'homme

De ces outils, justement, que pense Schmerling ? Il leur consacre un chapitre, le dixième, très bref car il semble avoir trouvé peu d'outils, du moins peu ont retenu son attention. Et il s'en sert à l'appui de sa thèse. *« Toute réflexion faite, écrit-il, il faut admettre que ces silex ont été taillés par la main de l'homme, et qu'ils ont pu servir pour faire des flèches ou des couteaux. (...) Comme j'ose garantir qu'aucune de ces pièces n'a été introduite après coup, j'attache un grand prix à leur présence dans les cavernes ; car, si même nous n'avions pas trouvé des ossements humains, dans des conditions tout-à-fait favorables pour les considérer comme appartenant à l'époque antédiluvienne, ces preuves nous auraient été fournies par les os taillés et les silex façonnés ».*

Une conclusion qui ravit à nouveau Marcel Otte : *« Il avait pressenti que ces objets, c'était une affaire humaine ! C'est génial. Personne ne savait ce qu'était un silex taillé à cette époque. Il n'y avait aucune expérimentation de la taille. Comprendre qu'une pierre n'est pas naturelle mais taillée par l'homme, c'est vraiment extraordinaire quand on n'en a jamais vu d'autres. »*

Une des réflexions finales et prémonitoires de Schmerling touche au sublime : *« Le temps seul, du reste, décidera jusqu'à quel point nous avons eu raison de nous exprimer d'une manière aussi catégorique, et aucun géologue éclairé ne voudrait soutenir que l'homme n'existait point à l'époque où nos cavernes ont été comblées du limon et des fossiles qu'elles recèlent ».*

Destinée de la monographie (texte et atlas illustré)

C'est à compte d'auteur que Philippe-Charles Schmerling fait imprimer sa fameuse monographie. Le premier volume a été édité en 1833. Les deux parties du second volume sont datées de 1834.

Il est probable que des impressions successives sont réalisées dès les années 1833-34 par l'éditeur Collardin. En effet, les pages de titre des différents exemplaires conservés divisent l'ouvrage en deux « parties » ou deux « volumes » selon les cas, suggérant au moins deux tirages. D'autre part, certains exemplaires sont signés de la main de Schmerling et d'autres pas, alors qu'il annonce en regard de l'avant-propos : *« [...] je déclare que je poursuivrai les contrefacteurs de cette édition, dont*

tous les exemplaires porteront ma signature ». On peut supposer que Schmerling signait les exemplaires au fil des ventes, et donc que ceux qui ne l'étaient pas n'avaient pas été vendus à sa mort.

Actuellement, il reste au minimum quelques dizaines d'exemplaires de l'ouvrage. Rien qu'en Belgique, l'Université de Liège, les Chercheurs de la Wallonie, le Service Public de Wallonie, l'Institut des Sciences naturelles en possèdent chacun un ou plusieurs exemplaires, et cette liste des bibliothèques publiques et universitaires qui en conservent n'est pas exhaustive. Quelques personnes privées en disposent également. À l'étranger, on en trouve dans diverses institutions, notamment au Museum à Paris et à l'Université de Bordeaux ainsi que dans des universités anglaises et américaines, par exemple dans la collection d'Histoire des Sciences de l'Université du Missouri à Kansas City.

L'intérêt historique du document se combine donc avec la rareté des exemplaires existants. Les Archives du Préhistomuseum conservent deux exemplaires en bon état de la monographie, dont l'une est signée de la main de Schmerling en première page, ainsi que l'atlas complet de 74 planches illustrées de manière professionnelle par l'artiste Mathieu. Les planches sont toutes rangées dans une grande farde ancienne ayant fait l'objet de restaurations passées, aujourd'hui abîmée et nécessitant une nouvelle intervention.

Bibliographie

SCHMERLING, P.-C., 1833. *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans cavernes de la Province de Liège*, Liège, Collardin, 1833-1834, 2 vol. de 167 et 197 p. avec atlas de 74 p.

TOUSSAINT M., 2018. *Philippe-Charles Schmerling (1790 - 1836), à l'aube de la paléanthropologie et de la préhistoire en Wallonie*, Préhistomuseum, ...p.

Webographie

DUPUIS H., 2017. Philippe-Charles Schmerling, Les débuts de la paléontologie humaine et de la Préhistoire. [En ligne : <http://200.ulg.ac.be/schmerling.html>].

SCHMERLING, P.-C., 1833. *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans cavernes de la Province de Liège*
[En ligne : <https://orbi.uliege.be/handle/2268/207986>].